

Le saut dans le vide

Bird People

Claire Valade

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73393ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2015). Review of [Le saut dans le vide / *Bird People*]. *Séquences*, (294), 19–19.



Un regard scientifico-fantaisiste

Bird People

Le saut dans le vide

S'il est extrêmement rare de faire directement référence à un dossier de presse dans une critique, il arrive que l'exception confirme la règle – et **Bird People** est certainement une exception sur toute la ligne. Un dossier de presse est avant tout un outil promotionnel générique surexplicatif. Pascale Ferran, la réalisatrice inspirée de **Lady Chatterley** et **Petits Arrangements avec les morts**, ne fait rien comme tout le monde. Son dossier très dénudé pour **Bird People** est aussi inusité et énigmatique que son nouveau long métrage. En soi, le dépouillement exceptionnel de ce dossier est particulièrement révélateur : Ferran annonce clairement qu'elle ne donne pas dans le tout cuit. Même s'il ne contient aucune explication ni synopsis détaillé, le dossier offre deux clés : une définition du mot « hybride » et un poème.

CLAIRE VALADE

Ces deux éléments sensiblement disparates, qui ne racontent rien de l'intrigue, ni du style, ni du propos, ouvrent pourtant une fenêtre unique sur ce film insolite, à l'image de sa trop rare réalisatrice. La première clé suggérée est un poème, *Phénix*, de D.H. Lawrence, dont Ferran avait précédemment adapté **L'Amant de Lady Chatterley**. Dans *Phénix*, Lawrence écrit : « Es-tu prêt à être effacé, nul, anéanti, / à n'être rien ? / Es-tu prêt à n'être rien ? / Perdu dans l'oubli ? / Sinon, jamais vraiment tu ne changeras. » Disparaître, tout quitter pour mieux renaître, voilà bien le fil conducteur de ce film inclassable que toutes les apparences premières donneraient pour disparate et même incohérent.

En effet, au-delà d'un lieu commun (un hôtel anonyme à Roissy-Charles-de-Gaulle) et de ses occupants, bien peu semble d'abord lier les deux parties volontairement distinctes du film. Ni le style : naturaliste et concret dans la première partie, fantaisiste et abstrait dans la seconde. Ni les sujets : un professionnel américain bien nanti (Gary, nomade moderne) en proie à une crise existentielle majeure dans la première, une jeune femme de chambre (Audrey, étudiante désœuvrée) aux prises avec une vie provisoire ennuyante dans la seconde. C'est au fil du récit, par les symboles parsemés mais aussi par la nature hybride du scénario, que les liens se forment.

Seconde clé révélée par le singulier dossier de presse : le mot « hybride » décrit parfaitement **Bird People**, conte de fée moderne entremêlant documentaire réaliste et fable fantastique. C'en est pas le premier essai de ce type pour Pascale Ferran, dont l'œuvre relativement éparse est tout de même imprégnée d'une grande continuité. Non seulement retrouve-t-elle d'un film à l'autre sa « famille cinéma », mais elle revisite aussi styles et références littéraires et cinématographiques. Ici, outre la référence à Lawrence (auteur fétiche ?), **Bird People** évoque particulièrement **Petits Arrangements avec les morts**, lequel évoquait aussi déjà **Mon oncle d'Amérique** d'Alain Resnais, film hybride par excellence, à cheval entre le conte et la vulgarisation scientifique. Il y a quelque chose de ce regard scientifico-fantaisiste dans **Bird People**, spécialement dans la présence d'un narrateur soulignant les faits saillants de l'histoire de Gary, tant à la façon d'un conteur omniscient que

d'un commentateur scientifique, et surtout dans l'exploration du ciel et des environs de Roissy par Audrey. La facture visuelle pratiquement ethnologique et le montage virevoltant de la seconde partie à vol d'oiseau contribuent également à établir ce réalisme merveilleux porté tant par des éléments surnaturels que par les réalités terre à terre d'un aéroport international.

« Il faut avoir le courage de plonger dans les ténèbres pour en rapporter la lumière. » – Michel Tournier, *Gilles et Jeanne*

C'est ici que le symbolisme entre en ligne de jeu dans la compréhension du récit, à commencer par l'aéroport et l'hôtel, lieux de passage par excellence meublés par les furtives visions de vies en suspens, lieux de rencontres impersonnels où il est si facile de rêver d'un ailleurs meilleur et où l'intimité peut être favorisée par la distance, comme en témoigne la puissante scène de rupture sur Skype entre Gary et son épouse. Les avions, les nombreux oiseaux, le moineau-Audrey évoquent cette liberté tant désirée, mais parsemée de dangers. Les lignes enchevêtrées des rails, tapis roulants, autoroutes, pistes de décollage et d'atterrissage soulignent la surmultiplication déroutante des chemins qui s'ouvrent à nous dans ce monde globalisant.

Bien sûr, Gary et Audrey ne pourraient trouver leur exutoire qu'au sein d'un tel univers. Celui-ci permet au premier de briser tous les ponts sans contrainte, à la seconde de prendre littéralement son envol ; puis de forcer leur coupure d'avec le monde, de fuir une vie qui leur pèse, de redécouvrir le monde sous un autre œil. Film hors-normes, **Bird People** fait redécouvrir le cinéma sous un autre œil. ► Cote : ★★★½

■ Origine : France – Année : 2014 – Durée : 2 h 07 – Réal. : Pascale Ferran – Scén. : Guillaume Bréaud, Pascale Ferran – Images : Julien Hirsch – Mont. : Mathilde Muyard – Mus. : Béatrice Thiriet – Son : Jean-Jacques Ferran, Nicolas Moreau, Jean-Pierre Laforce – Dir. art. : Thierry François – Cost. : Anaïs Romand – Int. : Anaïs Demoustier (Audrey), Josh Charles (Gary), Radha Mitchell (Elisabeth), Taklyt Vongdara (Akira), Roschdy Zem (Simon) – Prod. : Denis Freyd – Dist. / Contact : FunFilm.